



ADRA

Agence adventiste d'aide et de développement|suisse

FLASH

2|2011



**Somalie –
Un périple
vers l'inconnu**

Pages 2 et 3

**Haiti –
Aller-retour
aux tropiques**

Pages 8 et 9

**Village
d'enfants –
1 an après**

Pages 10 et 11

EDITORIAL

Chères lectrices
Chers lecteurs

10 ans déjà! Le 11 septembre 2011, New York a commémoré les attaques contre les tours jumelles du World Trade Center, qui avaient fait 3'000 morts. Les images avaient fait le tour du

monde en quelques minutes. Lors de la cérémonie, les familles des victimes, les rescapés et les politiques ont réitéré le même rappel: plus jamais ça! Que l'on habite à New York, en Suisse ou ailleurs, cette attaque restera à jamais gravée dans

nos mémoires.

Durant cette décennie, que s'est-il passé? Des éléments naturels tels que tremblements de terres, tsunamis, inondations, sécheresses et famines se sont déchaînés. Ils ont frappé les continents et les populations sans prévenir et avec une violence inouïe. Les morts ont été comptés par centaines de milliers, les sinistrés et les blessés par millions. Les conséquences humaines, sociales et financières ont été sans commune mesure avec les attaques des tours jumelles. Mais que reste-t-il de ces désastres? Heureusement, il en restera d'innombrables gouttes d'eau de solidarité versées dans cet océan de misère. En effet, comme d'autres œuvres d'entraide, ADRA s'est mobilisée pour venir en aide aux survivants, soigner les blessés et surtout redonner l'espoir aux causes a priori perdues. Grâce à vous, des vies ont été arrachées des griffes de la mort et un nouveau départ a été accordé. Rendez-vous dans 10 ans!



Alexandre Gasser,
Geschäftsführer

Un périple vers l'inconnu pour

Dans un paysage désertique et une chaleur étouffante, on croise Shacni Liiban.

Depuis sept jours, cette femme frêle et décharnée et ses quatre enfants font route en direction du district d'El Afwein. Son espoir est de pouvoir rejoindre le camp de Daabad avec toute sa famille. Elle ne sait pas exactement où elle se trouve ni où elle doit se diriger. Mais elle a entendu à la radio que des denrées alimentaires sont distribuées dans ce camp. Tout ce qu'elle désire, c'est de donner à manger à ses quatre enfants qui meurent de faim. Peu importe le risque encouru dans son déplacement, elle ne peut pas renoncer. La sécheresse a eu raison de sa famille et de son gagne-pain. En effet, la

totalité de son cheptel, composé de 16 chèvres et de 4 chameaux, a été anéanti.

Aux dernières nouvelles, début septembre 2011, la situation continue d'empirer car la famine s'étend à d'autres régions. La population ayant besoin d'assistance dans la Corne de l'Afrique a augmenté de 12,4 à 13,3 millions. Pour la Somalie seulement, le nombre est passé de 2,4 millions à 4 millions de personnes en difficulté sévère. Un appel a été lancé par l'ONU en vue d'un effort massif multisectoriel afin d'empêcher un nombre additionnel de décès, mais aussi d'éviter un effondrement des activités économiques. Dans certaines régions, le taux de malnutrition est trois fois plus élevé que le seuil admissible dans les cas d'urgence.

SOMMAIRE

Page 4

Au Japon, les images du tsunami ont fait le tour du monde. ADRA a apporté une aide d'urgence.



Page 14

Les courses sponsorisées à Bienne et à Spiez ont eu un grand succès!

Un tsunami destructeur	4
Protéger les filles de l'exploitation sexuelle	5
Des coopératives entrepreneurantes	6
Glissements de terrain meurtriers	7
ADRA-SMS	7
Haïti – Aller-retour aux tropiques	8
Village d'enfants – 1 an après	10
Nouvelles techniques de jardinage au Burkina Faso	11
Travailler pendant ses vacances à Rheinach	12
Concert à Wolfswinkel	13
Bubendorf – Journée de lavage de voitures	13
Journée ADRA Bienne pour Ethiopie	14
Sportifs mobilisés pour les paysans de montagnes	14
Page4kids	15
Entretien avec Max Egger	16

trouver à boire et à manger!

De l'eau et des vivres pour la Somalie

Les besoins d'aide humanitaire continuent à croître dans la Corne de l'Afrique. Somalie, Ethiopie, Kenya et Ouganda sont victimes d'une sécheresse sans précédent. L'absence de pluie et le tarissement des puits contraignent les familles à fuir leur pays pour trouver de la nourriture et de l'eau dans des camps érigés par les organismes d'entraide. Souvent, leur cheptel est totalement détruit et leurs cultures n'existent plus. Les conséquences économiques et sociales sont énormes. Il faudra des années avant que les sinistrés puissent retrouver la même situation d'avant cette crise.

ADRA Suisse, avec le soutien de la Chaîne du Bonheur, met en œuvre deux projets d'urgence en faveur de 53'000 déplacés, qui ont rejoint la région du Puntland. Cette zone est coincée entre le Somaliland, dans le nord du pays, et la région de Mogadiscio, au centre. L'intervention de survie consiste à distribuer de l'eau potable, des vivres et des fournitures non alimentaires.

De plus, il est envisagé des actions ayant des répercussions sur le moyen terme. Pour cela, ADRA a prévu de réhabiliter des forages partiellement endommagés et de réparer des citernes souterraines

opérant comme réservoirs d'eau lors des pluies. Ces immenses piscines couvertes, pour réduire au maximum l'évaporation, servent d'alimentation en eau durant plusieurs semaines.

Les habitants peuvent ainsi se désaltérer à convenance et aussi pratiquer du jardinage grâce à un arrosage régulier.

Les bénéficiaires sont, en outre, sensibilisés aux avantages de maintenir leur environnement propre.

Le réseau ADRA intervient dans l'ensemble des pays de la Corne de l'Afrique, procurant ainsi une aide concrète et de l'espoir à des centaines de milliers de déplacés.



De l'eau pour les déplacés assoiffés.

Une famille fuyant la sécheresse.

Un lit de rivière asséché.

L'eau est précieuse.

Photos: ADRA Somalie et Frank Spangler



Un tsunami destructeur

Le 11 mars 2011, un puissant séisme a ébranlé à nouveau la planète. Les images de l'énorme puissance destructrice du tsunami ainsi que de la catastrophe nucléaire qui a suivi ont fait le tour du monde.

ADRA participe aux travaux de déblaiement dans un hospice.

Préparation des kits de ménage et d'hygiène.

Distribution des kits de ménage dans les abris.

Photos: ADRA Japon

La crise nucléaire et ses conséquences n'ont pas laissé indifférent les acteurs politiques de nombreux pays.

C'est le tremblement de terre le plus dévastateur jamais connu par le Japon et l'un des cinq plus puissants enregistrés dans le monde depuis 1900. Avec une magnitude de 9,0, le séisme a déclenché un tsunami incroyablement dévastateur avec des vagues jusqu'à 10 m de hauteur. A la fin juin, le bilan faisait état de 22'810 morts ou portés disparus et plus de 662'500 bâtiments endommagés ou détruits. Peu après le tsunami, l'état d'urgence était déclaré en raison de l'accident nucléaire à Fukushima. Les radiations dans la centrale étaient mille fois plus élevées que la normale. La zone entourant la centrale a été évacuée dans un rayon de 20 km et les personnes résidentes dans un rayon de 30 km étaient priées de ne pas quitter leurs habitations.

Dès le 12 mars, les collaborateurs d'ADRA Japon ont immédiatement entrepris une évaluation de

la situation et des besoins. Ainsi, ils ont mis en place une cuisine populaire afin de préparer des repas chauds pour les centres d'accueil. Durant trois semaines, avec un printemps froid, dont les températures oscillaient entre 0 à 5°, 2'100 réfugiés dans les centres ont bénéficié d'un repas chaud composé de nouilles ou riz avec légumes ainsi que la traditionnelle soupe Miso.

Les délégués d'ADRA ont non seulement participé au déblaiement, mais ils ont également porté assistance à 300 personnes âgées, dans cinq résidences, qui étaient coupées du monde extérieur, en distribuant du carburant, des ustensiles de cuisine, des vêtements, de la nourriture, de l'eau potable et des articles d'hygiène.

Au sud de Sendai, ADRA Japon a soutenu les fonctionnaires de Yamamoto, pendant quatre mois, en offrant trois repas chauds par jour. Cela les a ainsi motivés à retourner au travail pour venir en aide à la population.

Pour les victimes ayant perdu leurs maisons, le gouvernement a construit des abris temporaires. Toutefois, ces logements étaient équipés de six appareils ménagers seulement. Le mobilier de base, les ustensiles de cuisine, la literie, les produits de lessive

et d'hygiène étaient absents. ADRA a accepté de fournir ces équipements à 4'500 familles logées dans ces abris provisoires.

Avec l'aide de bénévoles, ADRA Japon a prodigué des bains de pieds, Ashiyu. Ceux-ci favorisent le métabolisme en améliorant la circulation sanguine, détendent le corps et l'esprit. Ces séances de massages étaient l'occasion de nouer des contacts entre les résidents de ces logements temporaires. Beaucoup se plaignaient en effet d'avoir du mal à faire connaissance avec les nouveaux voisins. Certains ne quittaient pas leur logement du moment qu'ils n'avaient rien à faire.

«Il fait tellement chaud dans ces logements et il n'y a qu'une fenêtre» raconte un septuagénaire avant de poursuivre: «A l'arrivée du tsunami, je me suis enfui en voiture. La vague était juste derrière moi: Malheureusement je n'ai pas pu sauver toutes les personnes que j'ai croisées sur ma route. Mais maintenant, cinq mois après ce drame, j'ai finalement retrouvé le sourire.»

Toutes les activités d'ADRA Japon ont été planifiées et conduites en étroite collaboration avec les autorités locales.

Protéger les filles de l'exploitation sexuelle

En juin dernier, lors d'une visite à Ban Mai Si Ri Patana, dans le nord de la Thaïlande et à la frontière du Laos et du Myanmar, nous avons rencontré Sukanye.

Elle a neuf ans et vit chez ses grands-parents avec ses deux frères. Ses parents travaillent depuis une année dans une autre région et ne peuvent leur rendre visite que deux fois par année. Les grands-parents cultivent du riz et du maïs sur une parcelle louée. Toutefois, les récoltes sont insuffisantes pour nourrir l'ensemble de la famille et scolariser les trois enfants. C'est pourquoi, les parents de Sukanye sont contraints de chercher du travail ailleurs. Grâce à ADRA, Sukanye reçoit une bourse

Sukanye avec son frère et ses grands-parents.

Sur le terrain de jeux du foyer «Keep Girls Safe».

Fabrication des sacs colorés.

Photos:
ADRA Thaïlande



qui couvre sa scolarité, l'uniforme et l'achat des livres.

Quatre autres filles du village bénéficient de ces bourses d'ADRA.

Le soutien à l'ensemble des villageois consiste à donner des cours de tissage et de broderie. Il est primordial pour ADRA que toute la population bénéficie de ce projet. Ces cours représentent une véritable amélioration des conditions économiques et sociales. Les filles sont ainsi protégées des réseaux de trafiquants. En effet, elles peuvent fabriquer différents produits destinés à la vente: sacs à main, porte-monnaie, fourres pour ordinateurs portables, etc. Avec la vente de cet artisanat sur les marchés, elles peuvent obtenir un revenu accessoire qui s'ajoute au produit des récoltes des champs. Les villageois reçoivent également une formation pour l'élevage d'animaux ainsi qu'une formation pour la création de coopératives. La traite d'êtres humains reste la préoccupation majeure, mais également la négligence envers les filles dans les familles.

Le lendemain, nous nous sommes rendus au centre d'accueil pour filles «Keep Girls Safe». La maison rénovée (voir Flash 2011-01) dispose d'une capacité d'accueil pour 40 filles. Actuellement, 32 filles vivent dans l'établissement, puisqu'elles n'étaient pas suffisamment protégées dans leurs villages.

Lors de notre arrivée, nous avons rencontré les employées ainsi que les jeunes filles. Pour nous souhaiter la bienvenue, elles ont chanté avec la guitare et nous ont fait visiter leurs chambres, la place de jeux et le jardin potager. Etant des immigrées du Laos ou de la Birmanie, près de la moitié des filles n'ont pas de carte d'identité à leur arrivée. De ce fait, elles n'ont pas droit aux services de santé. Mais l'équipe de «Keep Girls Safe» veille à ce que les filles reçoivent une éducation et des soins médicaux.

Les filles sont appliquées et participent aux tâches d'entretien des locaux. Pour améliorer le revenu du centre d'accueil, elles participent à l'entretien d'un jardin potager, d'une petite pisciculture, d'une champignonnière, ainsi que d'un élevage de poules.

Depuis le début du projet en 2006, le foyer a accueilli 76 filles. A un certain âge et une fois les risques disparus, les filles peuvent retourner auprès de leur famille, avec une bourse d'étude, ou dans leur village, pour y travailler.

Rachel Kürsteiner,
Alexandre Gasser



Des coopératives entreprenantes

Mon premier long voyage pour ADRA m'a conduit en Mongolie, un pays au paysage aride et au climat sec.

Les premiers jours de mon séjour, je les ai passés dans la capitale Oulan-Bator. En visitant un centre d'éducation extrascolaire situé dans un quartier industriel d'Oulan-Bator, j'ai rencontré Enkhbayar. Grâce au projet Youth Enterprise Project d'ADRA (YEP – formation professionnelle pour jeunes chômeurs), cette maman a appris à confectionner des sacs, des bijoux avec des perles ainsi que des articles en feutre (gants, chapeaux et bottes).

Enkhbayar, 32 ans, a vécu la majeure partie de sa vie en campagne. Avec son mari aveugle, Delgerbayar, elle a eu cinq enfants. Après avoir subi un « dzud » (tempête hivernale), qui a détruit l'ensemble de son cheptel, composé de 30 chevaux, 60 ovins et 5 vaches, la famille a quitté le village, situé dans la province de Sukhbaatar, pour rejoindre la capitale Oulan-Bator à 550 km. Elle a été contrainte d'emménager en ville pour que ses enfants aient facilement accès à l'école. La vie à la campagne lui plaisait mieux. Elle n'avait aucun frais de déplacement et la vie était moins chère. Vivre en ville était très difficile pour la famille, car les parents n'avaient aucune formation professionnelle. Ils recevaient une allocation mensuelle de 46'000 Tu-

grik (30.– CHF) de la part de l'aide sociale. Après avoir suivi des cours d'artisanat, d'hygiène et d'art de vivre, leur situation s'est améliorée et elle peut maintenant subvenir aux besoins de sa famille. La famille dispose maintenant d'un revenu mensuel de 120'000 Tugriks (78.– CHF).

Depuis une année, ADRA Suisse soutient la formation de coopératives dans la province de Bayanhongor, située à douze heures de route de la capitale, desquels 400 km d'asphalte et 200 km de piste. En chemin, nous apercevions régulièrement des troupeaux de moutons et de chèvres, des chameaux, des bovins et des yaks et même des yourtes, habitations traditionnelles des nomades. Il n'est guère surprenant que, dans ce pays aride et poussiéreux, 70% des légumes et des fruits soient importés de Chine. C'est la raison pour laquelle ADRA soutient aussi des projets de cultures maraîchères comme source de revenu des coopératives.

Arrivé à Bayanhongor, nous avons rencontré des jeunes faisant partie des projets d'ADRA et visité également des coopératives. Puis, nous nous sommes rendus à Jinst Soum, un village de 2'000 habitants situé à trois heures au sud de Bayanhongor. Khuderchuluun, son épouse Jargalbayar et leurs trois enfants vivent à proximité du village.

Grâce à l'appui des groupes solidaires ADRA, ils ont commencé la fabrication de briques en terre cuite près de chez eux. Ce groupement est devenu la coopérative «Ahan Duusiin Amjilt» (ADA signifie confrérie ayant réussie). ADA est composé de dix membres avec une comptable et un agronome. La famille a pu augmenter la production de briques. Avec l'aide de trois employés, ils fabriquent manuellement 2'000 briques par jour. Grâce à l'aide d'ADRA, ils ont obtenu, au mois de mai, un prêt de quatre millions de tugriks (CHF 2'600.–). Le plus grand rêve de la coopérative est d'avoir d'ici cinq ans une vraie ferme avec des poules et beaucoup d'arbres. Cependant, ils ne veulent pas seulement fabriquer des briques, mais envisagent de constituer une équipe de construction.

Ce long voyage en Mongolie en valait la peine. C'était beau de voir comment les membres des coopératives, mais également les jeunes chômeurs ayant retrouvé un travail élaboraient des plans d'avenir et travaillaient dur, même si ces terres sèches et ingrates leur rendaient peu.

Rachel Kürsteiner

Enkhbayar (à gauche) avec des participantes du cours.

Khuderchuluun (au centre) avec sa famille et les employés devant un fourneau.

Fabrication de briques.

Photos:
ADRA Mongolie



Glissements de terrains meurtriers

Au mois de janvier 2011, de fortes pluies sont tombées dans l'état fédéral de Rio de Janeiro provoquant de nombreux glissements de terrains.

Le bilan des autorités a fait part de 900 morts et 400 disparus. D'autre part, des milliers de personnes vivant sur les flancs des collines se sont retrouvées sans abri. Devant l'ampleur du désastre, ADRA s'est mobilisée afin de fournir une aide d'urgence.

Les nombreux volontaires recrutés par ADRA ont distribué dans les communes les plus touchées 71 tonnes de nourriture, 150'000 litres d'eau, 4'000 paquets d'hygiène, des matelas, de la literie, des couvertures et des ustensiles de cuisine à des centaines de familles. Après l'aide d'urgence, il a fallu identifier les besoins les plus urgents des nombreuses familles. «Il est évident qu'il s'agit d'une catastrophe majeure qui va nécessiter beaucoup d'aide» a déclaré le directeur d'ADRA Brésil, Paulo Lopes. Avec le soutien du réseau ADRA, il a été possible de récolter des moyens financiers conséquents pour d'autres projets. Pendant plus de quatre mois, ADRA a aidé plus de 20'000 personnes à Nova Friburgo, Teresópolis, Areal, Sumidouro et São José do Vale do Rio Preto.

Sri Lanka Inondations dévastatrices

Le Sri Lanka lui non plus n'a pas été épargné au début de l'année par des pluies torrentielles et ceci même par deux fois. 22'515 maisons ont été complètement détruites et 4'246 endommagées. Les milliers de sans-abri ont été logés dans 68 camps d'accueil.

Les intempéries ont non seulement frappées les habitations, mais ont aussi dévastées les rizières, principales sources de revenu des autochtones. Ainsi, 101'171 hectares ont été inondés, ce qui correspond à env. 450'000 tonnes de récoltes. En outre, de nombreuses familles ont perdu du bétail avec la catastrophe. Près de 49'000 bovins, 22'000 chèvres et 173'000 poules ont péri dans les flots.

Dans une région fortement affectée par les moussons, ADRA est venue en aide à 363 familles, en distribuant des kits de fournitures non alimentaires tels que de la literie, des moustiquaires, des serviettes, des seaux d'eau, des gobelets, du savon et des produits de lessive, des brosses à dents et de la pâte dentifrice. La distribution a été perturbée par les pluies suivantes, mais elle a pu être menée à terme.

Stagiaire chez ADRA Suisse

Après avoir obtenu son baccalauréat, Cécile Rüegg effectue jusqu'à fin septembre un stage de cinq mois auprès d'ADRA Suisse. Nous nous réjouissons de l'accueillir parmi nous, afin qu'elle puisse acquérir de l'expérience et apporter de nouvelles idées.

Pendant cette période, elle va être occupée dans différents domaines, tels que les finances, l'administration, les projets et le fundraising.

Info Action de Noël en Moldavie

L'automne est à nouveau là. Les jours diminuent, le feuillage des arbres se colore et les températures extérieures deviennent plus fraîches ...

Le moment est venu de penser à l'action de Noël et de préparer le plus grand nombre possible de paquets cadeaux afin de réchauffer les cœurs de beaucoup d'enfants: Chaque cadeau contient un message: nous pensons à toi, nous voulons te donner de la joie: Voilà une raison pour participer et qui consiste à offrir une grande joie aux enfants à Noël! Comme l'année dernière, les paquets cadeaux récoltés en Suisse seront acheminés en Moldavie et seront distribués dans des orphelinats et des établissements de détention.

Le délai de remise des paquets dans les groupes locaux ADRA est fixé au lundi 21 novembre 2011.

Pour tous renseignements complémentaires, veuillez prendre contact avec le groupe local ADRA de votre région ou visiter notre site internet: www.adra.ch

Bénévoles ADRA distribuant des paquets d'hygiène.

Photo: ADRA Brésil



Noël dans un carton

Haiti – Aller-retour aux tropiques

Que font 17 jeunes Suisses pendant leurs vacances scolaires annuelles: Bien sûr, ils réservent un voyage à Haïti, non pas pour y passer des vacances – cela pourrait aussi se faire en Suisse - mais pour y construire un centre communautaire.

Et si on parle aussi parfaitement le français, comme la majorité du groupe des Romands, on se sent presque comme en Suisse.

Tout a commencé avec le départ de la Suisse. Encore à moitié endormi et plein d'aventurisme, le petit groupe commence son voyage à Haïti, armé jusqu'aux dents de désinfectant. Après un court vol jusqu'à Paris, il y a le long courrier très stressant vers la Guadeloupe, une île touristique française. On est étonné de voir le peu de différence qu'il y a entre ici et l'Europe, alors que l'on s'imagine dans les Caraïbes et à moins de 1'200 km d'Haïti. Arrivé à Port-au-Prince, déjà la piste d'atterrissage montre des différences considérables. Nous atterrissons sur une piste ensablée et poussiéreuse, puis nous nous rendons vers un hangar qui a été construit partiellement en dur et l'autre partie est en tôle ondulée. Et soudainement, vous vous rendez compte que plus rien ne ressemble à l'Europe.

Déjà à la récupération des bagages, vous êtes assaillis par des porteurs trop zélés. Le chaos augmente dès que vous quittez le hall. Derrière une clôture de sécurité, les gens sont massés corps à corps et poussent des cris inintelligibles vers les nouveaux arrivants, touristes et riches. On se trouve au beau milieu de cette pagaille et l'on réalise qu'il ne s'agit plus de l'Europe. Avec plus ou moins d'orientation, nous nous dirigeons vers l'emplacement des taxis qui, selon les normes européennes, seraient destinés à la démolition. Avec trois véhicules, nous partons

pour rejoindre notre logement. Tout au long du parcours, nous voyons tant de choses qu'il est difficile de décrire. La pauvreté est à portée de main.

Le lendemain, nous nous rendons à Petit-Goave où nous passerons les trois semaines à venir. Nous sommes logés dans une maison confortable. Il y a de l'eau courante, de l'électricité (sauf en cas de panne) et des toilettes. Ces choses indispensables pour nous, mais qui font pratiquement défaut à chaque Haïtien. L'eau potable fait défaut, puisqu'ils la puisent dans des puits peu profonds. Comme l'électricité n'est accessible que par intermittence, les batteries fournissent le reste. Et l'hygiène: Il n'y a que les riches qui possèdent des WC. Les besoins urgents se font à l'extérieur.

Nous commençons la journée de travail avec une température agréable de 30° C. Cependant, vers midi, elle atteint les 40°C. Nous transpirons comme dans un sauna. Mais ce n'est pas le seul inconvénient. Les Haïtiens travaillent de façon différente. Ils arrivent quand cela leur convient. Ils livrent le matériel hors délai. Tout cela provoque des retards. Il arrive que les briques s'effritent et qu'il manque du sable. Une autre fois, l'équipe de poseurs de portes et de fenêtres est absente et parfois nous manquons tout simplement de patience. Ne parlant pas la même langue, les Haïtiens parlent en premier lieu créole (seulement 5 % utilise le français comme langue maternelle. Les autres apprennent le français à l'école,

ce qui ne facilite pas notre travail). Nous arrivons toujours à nous arranger et finalement, nous avons construit un centre communautaire qui mérite vraiment son nom.

Nous sommes fiers de la réalisation. La peine et les efforts fournis compensent de loin la magnifique bâtisse. Nous pouvons montrer les murs et dire: «Là nous avons posé brique par brique pour construire le bâtiment». Nous pouvons montrer les quelques fers à béton qui dépassent et dire: «Nous avons participé et passé des journées pour assembler les pièces». Nous pouvons également montrer les crépissages et dire: «Là nous avons enlevé par morceaux le mortier superflu».



Lors de la construction du bâtiment, nous avons profité du savoir faire de Patrick Maeder, qui formait le duo de coordination avec Sergi Tejel, et qui avait accumulé plusieurs années d'expériences dans le travail d'aide au développement en Afrique. Il était notre chef de chantier. C'est la raison pour laquelle il secoue la tête quand Izno, le chef de chantier haïtien, lui explique comment procéder. Ses analyses sont précises et impitoyables pour démontrer les lacunes des méthodes de construction haï-

Construction côte à côte avec les Haïtiens.

Quelques participants des vacances solidaires.

Nathan avec deux enfants.

Photos: ADRA Haïti

tienne. Et pourtant il se retient, car il sait très bien que l'objectif de ce projet n'est pas seulement de construire un bâtiment et de repartir, mais de construire ce bâtiment avec la communauté des pêcheurs. Il y a donc quelques pêcheurs qui donnent un coup de main après leur travail en mer.

Malgré une collaboration étroite, nous avons rarement l'occasion de mener des discussions, car la plupart des Haïtiens ont un vocabulaire français trop restreint pour une discussion dépassant le cadre du travail. Et nous manquons de vocabulaire créole pour échanger. Donc, nous limitons au simple «commoje» (comment vas-tu.). Ensuite, nous appliquons par la force des choses le langage des signes.

Parallèlement à notre travail, une autre partie du groupe occupe les enfants du village avec des jeux tels que «j'oublie mon chapeau en Haïti», la lecture des journaux: STOP!, etc. Ils écrivent eux-mêmes des histoires et ils les illustrent. Et ils se laissent toucher par les enfants pour lesquels un étranger représente quelque chose de très spécial. A peine que l'on s'approche d'un groupe d'enfants et que l'un d'eux vous touche, tous ces enfants s'agrippent à vous comme une grappe de raisin. Vous vous déplacez lentement, mais tout heureux de cette incroyable chaleur. Il y a également des danses avec les enfants et les jeunes filles/femmes du village. Nous constatons que l'étranger a un bonus d'attractivité.

Il manque quelque chose à toutes ces personnes joyeuses: un avenir. A la question de savoir pourquoi nous avons une vie meilleure, pourquoi nous sommes nés en Suisse et eux à Haïti et pourquoi nous le méritons, il

n'y pas de réponse satisfaisante. Mis à part nos activités avec les habitants du quartier Percin, nous organisons chaque week-end une sortie à des endroits éloignés où nous pouvons nous comporter en touristes. Il est étonnant de voir comme l'idylle caraïbe et la misère sont proches. Au milieu de la misère, il y a des plages que l'on croirait sorties d'un catalogue de vacances; l'eau turquoise comme la gemme elle-même. A ne pas oublier: les coups de soleil, dont le rouge ressemble à une tomate. Nous arrivons donc légèrement «cuits» sur le chantier après nos sorties.

D'autre part, il y également nos visites quotidiennes de la communauté adventiste du 7ème jour. Nous découvrons une forme de culte qui nous est totalement inconnu. Les décibels sont calibrés à la façon haïtienne; mais c'est l'expérience qui compte. Enfin, je tiens à remercier ADRA Suisse pour cette expérience merveilleuse et encourage tout un chacun à participer à une telle expérience.

Nathan Aeschbacher

Vous trouverez sur le blog suivant quelques photos ainsi qu'une vidéo sur les vacances solidaires en Haïti: <http://www.solidaritehaiti2011.blogspot.com/>



Village d'enfants – 1 an après

Le 15 avril 2011, Kis, Patrick et moi-même étions à l'aéroport de Zurich pour rejoindre Addis-Abeba, avec 46 kg de bagages chacun.



Arrivé dans la capitale de l'Éthiopie, Addis-Abeba, Olivier, qui avait déjà passé un certain temps à Wukro, nous attendait pour commencer notre périple en voiture jusqu'au village pour enfants Elshadai. Durant le trajet, nous avons aperçu des paysages splendides. Les massifs montagneux, la nature, les gens et leur mode de vie, autant d'impressions inoubliables: Nous espérons atteindre le village d'enfants dans la soirée. Tout à coup, à la montée d'un col, de la vapeur est sortie du capot et nous nous sommes sauvés. Le moteur avait complètement surchauffé. Rien n'y fit, même pas notre précieuse

eau potable que nous avions rajoutée. Entre-temps, des bergers s'étaient attroupés autour de nous et même deux chauffeurs de poids-lourds s'étaient arrêtés pour nous dépanner. En suivant le conseil de Tesfai, notre accompagnateur, nous avons passé la nuit dans l'hôtel le plus proche. Le lendemain, et après réparation, nous étions à nouveau en route de bonne heure et nous avons enfin atteint le village avant midi: Les enfants de l'école maternelle nous attendaient déjà et Mahader m'a remis des fleurs. Je dois avouer que j'avais les larmes aux yeux d'être de retour. Après beaucoup d'embras-

sades et de paroles de bienvenue, Alemseghed, le responsable, nous a fait faire le tour du village. Nous avons vu beaucoup de choses nouvelles: Avant tout «notre réfectoire». Nous étions touchés de voir ce qu'il était devenu. Le plus voyant était le toit en tôle ondulée d'un bleu pétant avec la croix suisse. Il n'y avait malheureusement pas encore de tables, ni de chaises, mais celles-ci vont suivre. «La cuisine» n'est pas utilisée comme telle, car le plafond de la pièce a été construit beaucoup trop bas. Avec le restant des briques en terre cuite, une autre petite bâtisse a été construite à côté. Là, ils peuvent cuire sans crainte «l'Injeera» sans endommager le précieux bâtiment. Les appareils électriques équiperont la cuisine ultérieurement. En revanche, l'approvisionnement en eau fonctionne sans difficulté.

Patrick a dû constater que la rigole d'évacuation des eaux usées, construite avec soin, avait été démolie. Elle ne convenait pas à l'ingénieur et, à un moment d'absence d'Alemseghed, il a donné l'ordre de la démolir.

Malgré tout, le village dispose d'un très beau réfectoire qui fait la fierté des jeunes et des plus âgés: Il est utilisé aussi bien lors des repas, comme salle communautaire, ou le soir pour faire les devoirs d'école.

La journée du jeudi, je l'ai passée à l'école maternelle et j'ai appris à «mes écoliers» la chanson «joie, joie, joie». Avec les ballons gonflables que j'avais emportés, j'ai pu leur procurer une joie immense. Les fameux Duplo étaient également le clou de la journée: Le Vendredi-Saint était un jour de congé pour les enfants. Le matin, nous avons distribué les vête-

ments apportés. Quel défi! Nous nous sommes aperçus que les vêtements pour bébés étaient superflus, mais que des tailles d'enfants de 8-15 ans étaient nécessaires. La soirée, nous l'avons passée au réfectoire avec les enfants. Il n'y a pas eu de menu de gala: Cependant, la pizza d'Olivier et de Kis cuite dans le four construit de mains propres a eu un immense succès. La joie des enfants était immense. Le niveau sonore également:

Mon amie Zufan a passé deux nuits dans ma chambre et j'ai beaucoup appris sur la manière de vivre comme enfant à Elshadai. L'éducation est le seul capital qui peut leur être donné. J'ai appris que les enfants font des études le soir de 19 à 22 heures. L'éducation est la clé de leur avenir.

Weldeabraha, le remplaçant d'Alemseghed, soulignait sans cesse l'importance pour lui-même et les autres d'avoir été

présent l'année dernière et d'être revenu cette année. C'est la preuve que nous les aimons et que nous ne les oublions pas. Il n'y a pas de cadeau plus précieux pour eux.

La séparation a été difficile. Après un nombre incroyable d'échange d'impressions et d'expériences vécues, nous nous sommes retrouvés à Bâle, à nouveau sur sol suisse.

Doris Zwahlen

Nouvelles techniques de jardinage au Burkina Faso

«Dans mon for intérieur, je me demandais ce qu'ils vont bien pouvoir m'apprendre de plus. Avec mon expérience accumulée pendant toutes ces années, il n'y a rien de nouveau que je puisse perfectionner ...

Toutefois, j'ai été étonnée de constater que durant la formation j'accusais beaucoup de lacunes dans ma façon de cultiver. Cette formation a été pour moi une occasion de découvrir de nouvelles techniques intéressantes, notamment la production d'oignons sur billons. A la fin de la formation, j'ai directement expérimenté cette nouvelle technique avec les oignons qui étaient déjà prêts en pépinière. Mon revenu a été multiplié par 4», témoigne Mamounata Ouedraogo, présidente du groupement des femmes de Nong-taaba de Bonsrima, au terme de la deuxième phase du projet de renforcement de la sécurité alimentaire dans la région de Bazega au Burkina Faso.

Mamounata ainsi que toutes les femmes appartenant au groupement Nong-taaba font partie des dix villages de la commune de Toécé qui ont disposé du programme de renforcement de la sécurité alimentaire. Grâce au soutien financier de la fondation Symphasis, ADRA Suis-

se a pu apporter de nouvelles techniques de maraîchage à plus de 800 femmes.

L'objectif du projet était de cibler les quatre secteurs d'intervention suivants:

- La culture maraîchère: appui des groupements féminins et mixtes.
- La défense et restauration de la fertilité des sols: reboisement, production de la fumure organique dans des fosses à li-

sières et de l'engrais - vert Mucuna.

- Elevage: coupe et la conservation du fourrage naturel (CCFN).
- La transformation des produits agricoles et forestiers non ligneux: séchage et transformation des fruits et légumes, production de savon à base du beurre de karité.

En conclusion, Mamounata ajoute «J'ai appris que le courage et la persévérance paient. Il faut seulement savoir ce que l'on veut, avoir la foi dans ce que l'on fait et la détermination d'arriver malgré les difficultés.»

Les jardins du groupe Nong-Taaba.

Photos: ADRA Burkina Faso



Travailler pendant ses vacances à Reinach

La semaine du bénévolat ADRA a eu lieu du 21 au 26 août 2011 à Reinach / AG.



Il y a beaucoup de travaux dans et autour du bâtiment.

Photos: ADRA Suisse



L'équipe hétéroclite de jeunes et moins jeunes bénévoles de Suisse allemande et de Romandie, ainsi que Ralf, venu d'Allemagne, ont prêté main forte sur le chantier de construction d'un centre familial et de rencontre.

Le travail ne manquait pas: il fallait préparer les murs pour la peinture, en appliquant une couche d'accrochage, puis apporter la couche de peinture, fixer des panneaux aux plafonds et aux murs, poser des conduites électriques et effectuer des aménagements extérieurs.

Une bénévole exprime ainsi ses sentiments: «Malgré mon âge, je suis très heureuse de me retrouver ici pour participer à cette semaine du bénévolat. J'aime le travail pratique et je me sens utile. Il est vrai que les travaux demandent beaucoup d'énergie et la canicule ne facilite pas les choses. Mais, heureusement, il y a une

bonne ambiance et nous mangeons très bien». Notre stagiaire a vécu une semaine qui se distinguait clairement de ses activités du bureau. Pendant une semaine, elle a exercé comme d'autres dames le métier de peintre. Equipée d'un pinceau, d'un rouleau et d'un seau de peinture, elle s'est mise à l'œuvre et a apprécié ce travail artisanal. Une chose est certaine: après cette semaine de bénévolat, elle regardera les murs d'une autre façon.

En fin de journée, les participants observaient avec satisfaction l'avancement des travaux depuis le début de la semaine du bénévolat. Et, le lendemain, ils retournaient au travail motivés. Le soir venu, la proximité du lac de Hallwil incitait les participants à prendre un bain rafraîchissant et agréable. Malgré un incident involontaire avec une bouche d'incendie, il n'y a pas eu d'accident pendant cette semaine inoubliable.

Celle-ci s'achève positivement avec de nouvelles expériences et impressions, des amitiés, des coups de soleil, des muscles endoloris et des kilos superflus grâce à l'excellente restauration. «Tchoupy», le petit chien mascotte, plein de vie, restera certainement encore longtemps en mémoire des participants. Un très grand MERCI à tous les participants, les bénévoles et les renforts.

Concert à Wolfswinkel



En juin, a eu lieu le concert de musique classique.

Depuis quelques années déjà, Béatrice Egger, professeur de piano au conservatoire de Bülach, organise un concert au bénéfice d'ADRA avec de la musique classique, au centre de Wolfswinkel (Zurich-Affoltern). Il fallait s'y prendre à temps pour demander un soutien à ses collègues et, en peu de temps, 15 jeu-

nes et adolescents étaient prêts à participer à la représentation en public pour une bonne œuvre avec des instruments différents. C'était également le clou pour les parents et les enfants, qui s'étaient préparés pour cet événement. Il y a eu environ 90 spectateurs ce dimanche soir et ils ont suivi avec intérêt le programme mixte présenté depuis le débutant jusqu'à l'artiste avéré. Lors d'une pause, notre projet à Haïti a été présenté par une collaboratrice d'ADRA. La collecte était d'ailleurs destinée à ce projet. Les dons ont atteint la coquette somme de CHF 1'160.-.

Dans l'ensemble, l'événement a été d'un très grand impact sur

tous les participants. Les écoliers veulent absolument y participer l'année prochaine. Même dans la salle, un enfant a manifesté son désir de pouvoir y participer l'année prochaine.

Changer le monde – une vie après l'autre.

Ce concert a contribué un peu à ouvrir à des Haïtiens de meilleures perspectives pour le futur. Les musiciens n'oublieront pas de si vite le nom d'ADRA.

Béatrice Egger

Bubendorf – Journée de lavage de voitures



Cette année, la journée ADRA avait comme devise: «Faire briller votre véhicule en faveur des victimes du tsunami au Japon».

A cet effet, nous avons organisé une journée de lavage de voitures dans la station de lavage de Bubendorf. Le garage Büchi SA, propriétaire, nous a

aimablement mis à disposition son installation.

La population de Bubendorf et environs avait été informée de l'organisation de cette action au moyen de la publicité (affichage, flyer, tout-ménages). Le but de notre action était de nous faire connaître dans la région. Jeudi matin, nous avons accueilli nos premiers clients, avec sourire et motivation.

Les voitures étaient remises au personnel de lavage. Entre-temps, les chauffeurs pouvaient se restaurer au pavillon ADRA. Nous avons saisi cette occasion pour leur présenter ADRA. Les vi-

siteurs ont bien apprécié de recevoir quelque chose en contrepartie. Les dons généreusement attribués ont témoigné de leur satisfaction.

Cette expérience nous a démontré qu'il est parfois nécessaire de rendre un service lors de la récolte de fonds.

Nous aimerions exprimer notre reconnaissance à tous les bénévoles pour leur dévouement et remercier tous les donateurs. Avec cette action, nous avons pu récolter CHF 2694.- pour le projet d'ADRA Suisse en faveur du Japon.

Le team ADRA de Reigoldswil



Journée ADRA Bienne pour Ethiopie

Plus de 20 jeunes ont participé l'année passée à un camp solidaire en Ethiopie pour construire une cuisine et un réfectoire au village d'enfants Elshadai à Wukro.

Dès leur retour, ils se sont rendu compte que l'orphelinat devait absolument continuer de bénéficier du soutien d'ADRA Suisse.

A Bienne, l'idée d'une course sponsorisée en faveur du village d'enfants a très vite vu le jour. Celle-ci a eu lieu le 3 juin. Le même jour, l'Alliance évangélique avait l'intention de célébrer un service religieux. Une communication a été faite pour notre événement et pour la bonne cause.

Sous un soleil magnifique, 29 coureurs se sont élancés, par intervalles et par catégorie d'âge, afin de boucler le plus grand nombre de tours de 400 m. La benjamine des participantes, âgée de 3 ans, a bouclé avec enthousiasme quelques tours sur ses rollers, alors que la plus âgée, avec 73 ans, courait tranquillement avec joie. Non seulement le nombre de tours était garant du succès, mais il s'agissait également de trouver suffisamment de sponsors: On peut être content du résultat pour l'Ethiopie et il a surpris tout le monde: 150,6 km ont été parcourus. Le total des promesses de dons a atteint le montant incroyable de CHF 14'800.-: A cela s'ajoute encore la moitié de la collecte recueillie

dans le cadre du culte de l'Alliance évangélique. Une somme bienvenue et important pour les enfants en Ethiopie. Au point de départ et d'arrivée, des informations diverses, des sandwiches délicieux, de la pâtisserie et des boissons, étaient proposés à la vente au stand ADRA. Des tables étaient aussi à disposition des visiteurs où il n'y avait pas seulement à manger, mais également des discussions fortes intéressantes.

Un grand remerciement à tous les participants, soutiens et sponsors, mais également aux organisateurs, qui ont offert un dimanche à faire du bien. Merci à Dieu pour le temps magnifique.

Michael F. Schroth, ADRA Bienne

Sportifs mobilisés pour les paysans de montagnes

Le 3 juillet 2011 était une magnifique journée. Il faisait déjà presque trop chaud pour les 40 sportifs entre 3 et 79 ans, réunis à Spiez aux abords du lac de Thoune.

Par petits groupes, ils partaient pour un tour de 30 minutes à travers le vignoble. La motivation était grande de soutenir la semaine du bénévolat 2012, prévue dans l'Oberland bernois. La distance totale parcourue par les sportifs a atteint les 165 km: course à pieds, walking et promenade. Près de la ferme de «Roggli», on pouvait consommer des sandwiches délicieux, des gâteaux, des tartes, des glaces et des boissons rafraîchissantes. Le

tout en faveur du projet «Semaine du bénévolat Suisse», qui se déroule chaque année en colla-



boration avec le Groupement suisse pour les régions de montagne (SAB).

Au stand ADRA, les personnes de passage pouvaient se désaltérer au rythme d'une animation musicale et acheter des confections artisanales de confitures, de sirop de sureau, de tricots et de mitons.

Au total, des promesses de dons de plus de CHF 17'000.- ont été enregistrés pour un projet dans notre pays. Un grand MERCI à tous les sponsors, sportifs et bénévoles. Ce fut une journée réussie pour changer notre petite Suisse - une vie après l'autre:

Evelyne Studer,
ADRA Oberland bernois

Interview

Prénom, Nom: Tom Tobler
 Age: 11
 Domicile: Farvagny, FR
 Hobby: le sport en général et jouer avec mes amis
 Profession «revêue»
 une fois adulte: médical ou ingénierie

Depuis combien d'années fais-tu du vélo?

J'ai commencé le VTT dès l'âge de 4 ans.

Combien de fois par semaine t'entraînes-tu?

Je varie les sports mais j'essaie de m'entraîner 4 à 5 fois par semaine.

Pourquoi as-tu choisi le VTT comme sport?

Comme mon papa était passionné de ce sport, il m'a initié aux joies du VTT. Comme j'ai aimé, je me suis lancé à fond ...

Quelle est ta plus belle victoire?

Je me souviens d'avoir remporté une course avec 2'30" d'avance sur le deuxième. ☺

Comment gères-tu la défaite?

Je ne me prends pas trop la tête, mais j'essaie d'analyser les raisons: manque d'entraînement, la fatigue, la configuration du terrain, etc.

Pourquoi vouloir porter le T-Shirt ADRA lorsque tu montes sur un podium?

Je me suis dit que je voulais faire de la pub pour une organisation humanitaire et j'ai pensé à ADRA.

Quel est ton rêve dans le sport et dans ta vie?

Aucun en particulier, si ce n'est juste de faire quelques courses et réussir à l'école.

Qui d'autre fait du VTT dans la famille?

Toute la famille pratique le VTT.

Pourrais-tu raconter une expérience que tu as faite avant, durant ou après une course?

Je me souviens d'une chute sur le goudron lors d'une course, alors que j'étais premier. J'ai eu très mal, mais je me suis relevé et j'ai continué la course jusqu'au bout ...



Solution du ADRA-Flash 1/2011
 Voici les 7 erreurs:



Concours carte de Noël

Sujet: «ADRA et Noël»,

Format de la carte: A5: 210 x 148 mm

Le logo ADRA doit être intégré dans le dessin (voir ci-dessous).

Le meilleur dessin sera publié par ADRA sous forme de carte postale.

Age maximum des participants: 15 ans

Date limite des projets: 10 novembre 2011

1er prix: Entrée pour une famille dans un zoo suisse, à choix.

2ème au 5ème prix: Petit cadeau de Thaïlande.



Entretien avec ... Max Egger

Sa société, Suprag AG, soutient ADRA depuis plusieurs années.

Qu'est-ce qui vous motive de vous engager socialement, et particulièrement pour l'aide au développement?

C'est une tradition familiale de prendre des responsabilités sociales. Nos parents nous ont enseigné que le privilège de vivre sur le côté «ensoleillé» nous oblige à un engagement en faveur de ceux qui vivent «dans l'ombre».

Ensuite, il y a des destins qui me touchent émotionnellement et me font ressentir ma responsabilité envers des personnes.

Mais, d'un autre côté, je suis tout simplement heureux de pouvoir aider d'autres personnes.

Votre entreprise, Suprag SA, soutient ADRA Suisse depuis de nombreuses années avec des dons importants. Quelles sont les raisons de ces investissements chez ADRA Suisse?

Je connais ADRA Suisse depuis de nombreuses années comme étant une organisation dynamique, avec un réseau globalement bien structuré. D'autre part, je connais personnellement certains collaborateurs d'ADRA et j'éprouve un grand respect pour les services exceptionnels qu'ils

rendent dans des circonstances souvent très difficiles.

Beaucoup de personnes sont de l'avis que les dons ne représentent qu'une goutte d'eau dans un océan?

Malheureusement, les catastrophes naturelles, les guerres, la famine sont si grandes sur terre que le total de la récolte des fonds ne peut qu'atténuer la détresse, mais n'arrive pas à la vaincre. Et malgré tout, là où la «goutte» tombe, il y a des choses fantastiques qui se produisent: des soins apaisants, l'espoir qui renaît et de nouvelles perspectives. Ce sont toujours des «gouttes» isolées qui peuvent changer le destin d'une vie humaine.

L'accent est mis sur la personne dans le besoin.

En tant qu'indépendant, comment percevez-vous l'efficacité de l'aide au développement et en cas de catastrophes?

Un monde devenant toujours plus complexe ne peut pas exister sans un management efficace.

Ceci s'applique à tous les types d'institutions sociales, que ce soit une entreprise commerciale ou une organisation d'entraide. L'efficacité est directement liée à une gestion excellente et accomplie avec beaucoup de passion. Pour moi, une organisation ayant une telle orientation est une garantie d'un bon fonctionnement de ses structures et d'une stratégie claire.

A vos yeux, quelle est l'importance d'organisations humanitaires telle qu'ADRA?

Les organisations humanitaires sont très importantes. Il y a toujours des gens qui se retrouvent dans des situations de détresse. Ces personnes n'ont pas les capacités ou la force de sortir de cette situation catastrophique. Ce sont avant tout des organisations humanitaires comme ADRA qui prennent en charge des personnes pour leur offrir une protection et un nouvel avenir.

P.P.
8050 Zurich



ADRA **FLASH**

INFOBOX ET IMPRESSUM

Le travail d'ADRA m'intéresse. Veuillez m'envoyer:

la **Newsletter ADRA** par mail, gratuitement

Mon adresse E-Mail: _____

- le **ADRA Flash**, qui paraît deux fois par an, gratuitement,
- le rapport annuel d'**ADRA**, gratuitement.
- J'aimerais soutenir **ADRA** par un **don**.
- J'aimerais recevoir des **informations** sur les legs et les testaments.
- J'aimerais devenir **partenaire d'ADRA**.
- Veuillez m'envoyer ___ bulletins de versement.

© 2011, **ADRA Suisse**,

Gubelstrasse 23, Case postale 5126, CH-8050 Zurich,
Tel. +41 (0)44 515 03 10, Fax +41 (0)43 300 21 12
E-Mail: info@adra.ch

Photo page de couverture: ADRA Suisse

Tirage: 12500 Ex.

Paraît deux fois par an en deux langues.

Rédaction: Alexandre Gasser, Rachel Kürsteiner,
Monika Stirnimann

Mise en page et composition: Edith Nigg-Schöb
Impression et expédition: Jordi AG, Belp

